

sance s'étende aussi à la France qui nous envoya des catéchistes et des Apôtres uniquement désireux d'étendre sur notre tribu le règne de Dieu, nous abordant comme des frères dans le but exclusif de faire de nous des chrétiens. (1)

Que notre reconnaissance enfin s'étende à nos ancêtres Micmacs surtout au glorieux Membertou, le plus illustre d'entre eux. Il n'y a que des enfants dégénérés qui détournent leur pensée des hauts faits de leurs aïeux, héritage trop lourd pour leurs épaules. N'allons pas, par une lâche conduite, renier le passé de nos pères et aujourd'hui ayons au moins le courage de nous souvenir et de profiter du bel exemple qu'ils nous donnèrent il y a 300 ans."

Des pensées si nobles et des sentiments si chrétientement exprimés ne pouvaient que faire impression. Cette harangue du grand Chef eut pour effet de donner à nos solennités la meilleure orientation et de leur communiquer cette gaieté franche, cette piété et cette cordialité qui en demeureront comme la note caractéristique.

A midi, évêques, prêtres, religieux et quelques personnages laïques, parmi lesquels l'Honorable O. J. LeBlanc, député de Kent, prirent place dans l'humble réfectoire du Monastère qui avait revêtu pour la circonstance un véritable air de fête. Vers la fin du repas, le R. P. Pierre Gardien se leva pour remercier les nombreux invités d'être ainsi venus à notre appel célébrer en famille ces Fêtes du IIIe Centenaire et d'en avoir, par leur présence, rehaussé l'éclat. Il remercia tout spécialement Mgr Blais de ce nouveau témoignage d'affection donné à la Communauté et aux sauvages de Ristigouche. Il rappela, pour en faire l'application à Sa Grandeur, la parole du Cardinal Pie, disant, au cours d'une visite dans une Abbaye de Bénédictins : "Non sum monachus, sed amicus monachorum".

Mgr de Rimouski prit occasion de ces paroles de l'illustre Prélat français pour exprimer, avec son à-propos accoutumé et en termes d'une délicatesse exquise, sa sympathie toujours croissante pour les Pères Missionnaires de Ristigouche qui se dépensent au bien des âmes dans son diocèse et spécialement au service des pauvres Micmacs, et continuent ainsi, auprès de cette tribu fidèle, l'œuvre d'évangélisation si bien entreprise par leurs ainés au 17e siècle en Acadie.

(1) A ce propos, l'historien Parkman dans son ouvrage : « *The Jesuits in North America* » p. 44. caractérise à merveille l'attitude diverse des nations vis-à-vis des Indiens : « Spanish civilization crushed the Indian ; English civilization scorned and neglected him ; French civilisation embraced and cherished him. »